

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, LA PRÉSENTATION AU SEIGNEUR DE SIMÉON ET DE CHACUN DE NOUS¹

Guerric d'Igny nous a laissé un ensemble de cinq sermons consacrés à la fête de la Purification, célébrée alors comme aujourd'hui encore à la date du 2 février, soit le quarantième jour après la Nativité. En ces textes, notre auteur traite des diverses dimensions symboliques de la fête, évoquées notamment dans ses titres variés : *Chandeleur* (allusion à la procession avec les cierges), *Rencontre* de Jésus avec son peuple (en la personne de Siméon et Anne), *Purification* de Marie, *Présentation* de Jésus au Temple.

Le sermon 5 déploie le sens eschatologique de la célébration : l'entrée du Seigneur dans le Temple de Jérusalem annonce l'entrée de Siméon, puis de chacun, dans le Temple de la Jérusalem d'en haut. Nous sommes en marche vers cette Cité céleste, nous nous préparons, nous nous purifions, de sorte de pouvoir être introduits en la présence du Seigneur. Image dynamique d'une vie spirituelle toute tendue vers son achèvement : chacun est appelé à devenir une offrande vivante, agréable au Seigneur. Siméon, pour sa part, est arrivé déjà au terme de sa marche, son temps de purification est achevé, il est prêt à recevoir la joie promise ; il représente ainsi une figure anticipatrice de notre propre destin.

Le verset commenté (Lc 2, 22) distingue deux temps successifs, en soulignant le lien qui les unit : il y a le temps de la préparation-purification et il y a le temps de la présentation. Nous rencontrons ainsi deux des appellations de la fête : s'il y a purification, c'est en vue d'une présentation.

*

* *

¹ Texte latin et traduction française du sermon complet dans : GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome I, (Sources chrétiennes 166), p. 371-385. J'ai revu la traduction des passages présentés ici.

Une fois achevés les jours de la purification, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur² (Lc 2, 22)

Siméon : sa purification et sa présentation

1.1 Comme il a de la chance l'homme dont on peut dire : *Les jours de sa purification sont achevés*, car désormais il ne lui reste plus qu'à être *porté à la Jérusalem céleste* pour y être *présenté au Seigneur* (cf. Lc 2, 22). Tel était certainement le cas de ce Siméon, notre vieillard, tout aussi désiré que rempli de désirs : alors que depuis longtemps déjà, je pense, étaient *achevés les jours de sa purification*, voici qu'aujourd'hui sont achevés les jours de son attente. Après avoir vu le Christ du Seigneur, le Christ, paix entre Dieu et les hommes, il ne lui reste plus désormais, selon la parole du Seigneur, qu'à *s'en aller dans la paix* (Lc 2, 26.29) et à s'endormir dans la paix en Dieu même (Ps 4, 9) ; autrement dit : être porté à Jérusalem, vision de l'éternelle paix, et y être présenté au Seigneur pour contempler la Paix qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer (Ph 4, 7).

1.2 Siméon, toi l'homme de désir (Dn 10, 11), voici que ton désir est excellemment comblé ! Heureux vieillard, voici ta jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle (Ps 102, 5) ! Te voici désormais introduit *jusqu'à l'autel de Dieu*, autel céleste, éternel, fait d'or pur, auprès de ce Dieu qui réjouit ta jeunesse (Ps 42, 4) en te donnant pour toujours la vision de lui-même, après avoir réjoui ta vieillesse en te donnant en ce jour la vision de son Christ. À l'autel invisible du ciel, voici que toi-même tu es désormais présenté au Père, après que tu lui aies aujourd'hui présenté son Fils à l'autel visible d'ici-bas. Et là, ce Fils même qu'aujourd'hui tu as porté sur ton sein, tu le serres désormais³ contre toi en une éternelle et indissoluble étreinte.

2.1 Le voici donc comblé de bonheur, le désir de l'heureux vieillard dont toute l'espérance et le désir se portaient sur celui qui est en personne *l'Espérance des nations* (Gn 49, 10), le *Désiré des nations* (Ag 2, 8). Sa jeunesse s'est renouvelée comme celle de l'aigle (Ps 102, 5), car dans sa vieillesse vertueuse les jours de sa purification ont été achevés. Jamais en effet il n'aurait pu se trouver capable d'accueillir cette Nouveauté-là, s'il ne s'était en ces jours-ci soigneusement purifié de toute vétusté.

² J'ai cité ici le verset complet de Lc 2, 22 : comme tel, il sous-tend la structure du sermon.

³ Dans les § 1.1 à 2.2, nous trouvons jusqu'à 7 occurrences de l'adverbe *iam*. C'est dire l'insistance de Guerric sur cette dimension de l'eschatologie réalisée en Siméon. Il a atteint le terme, il a touché le but.

Nous-mêmes : le temps actuel de notre purification

2.2 Frères, *purifiez-vous du vieux ferment* (1 Co 5, 7), tant qu'il est encore temps de vous purifier ! Ainsi, lorsque seront *achevés les jours de votre purification*, vous vous trouverez vous aussi capables de cette joie-là, dont est comblée déjà l'âme de Siméon. Il est vrai, ces jours qui nous sont donnés pour notre purification, nous les accomplissons, que nous le voulions ou non. Mais malheur à nous si ces jours passent sans que s'accomplisse notre purification : il nous serait nécessaire d'être par la suite purifiés par un feu cruel, mordant et violent⁴ [...].

Le temps à venir de notre présentation dans la Jérusalem céleste

5.3 Ce n'est pas seulement la crainte du supplice qui nous pousse ; l'espoir de la récompense, lui aussi, nous invite à nous appliquer maintenant avec tout le soin et toute l'assiduité possible à notre purification, afin que ce que le Fils de Dieu a voulu aujourd'hui figurer d'une manière symbolique en sa propre personne, nous ayons la joie de le voir un jour effectivement réalisé en nous⁵.

5.4 Je m'explique. *Quand furent achevés les jours de la purification, ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur* (Lc 2, 22). Il en va de même pour nous : lorsque nous aurons achevé notre temps de purification légale, nous serons portés, par le ministère des anges, à la Jérusalem d'en haut. Là, présents devant la face de Dieu, nous serons pour lui une offrande sans défaut, pleinement agréée⁶. Là, nous serons enfin totalement purifiés et délivrés du péché aussi bien que de la peine due au péché. Là, notre purification connaîtra son achèvement en même temps que sa récompense, lorsque le feu divin nous consumera tout entiers en holocauste au Seigneur.

L'élan spirituel qui maintenant anime nos vies

6.1 Cependant, cette forme indicible d'heureuse purification, les saints, dans leur ferveur, ne cessent de la désirer même dans le temps présent, dans la mesure du moins où le permettent les corps sujets à

⁴ Dans les paragraphes suivants, Guericc s'étend longuement sur le travail de purification, nous dirions l'ascèse requise pour se préparer à la rencontre du Seigneur : ce contre quoi les frères doivent lutter, c'est essentiellement la négligence, faute essentielle à ses yeux car elle est l'envers de l'attention et de la présence.

⁵ Phrase clé pour marquer le lien entre la célébration liturgique d'un événement historique et sa dimension existentielle dans notre histoire à nous.

⁶ *Accepta et immaculata* : nous entendons ici les harmoniques de Rm 12, 1 ou du canon traditionnel de la messe.

la corruption et les aléas de la vie terrestre (Sg 9, 15). Ils sont emportés spirituellement jusqu'en cette Jérusalem, véritable lieu de la prière, et là, en présence du Seigneur, ils offrent en quelque sorte, pour eux-mêmes et à partir d'eux-mêmes, une tourterelle et une colombe, à savoir leur cœur et leur corps, en exultant de joie *vers le Dieu vivant*. De fait, la colombe *s'est trouvé une maison, et la tourterelle un nid : ce sont tes autels, Seigneur des vertus* (Ps 83, 3-4).

6.2 Pour ma part, cependant, je pense que le mérite n'est pas moindre et la purification peut-être plus efficace, si cette expérience donnée rarement à de rares personnes et *comme à travers un miroir, de façon confuse* (1 Co 13, 12) – je veux dire : être présentés au Seigneur à Jérusalem (Lc 2, 22) –, nous le réalisons, nous, de manière continue⁷ par la foi : nous tenons toujours le Seigneur devant notre regard et, avec une foi vigilante et une crainte continue, nous pensons sans cesse à son regard posé sur nous et nous examinant. Cette foi, mes frères, qu'elle soit en vous, et vous serez du petit nombre ! Cette crainte, qu'elle vous pénètre, et avec le petit nombre, vous serez purifiés de toute négligence, car une telle crainte n'admet pas facilement la moindre négligence⁸.

En bref, les trois étapes d'un itinéraire

6.3 Avec cette foi pour point de départ, vous passerez ensuite plus avant, selon la promesse de l'Époux à l'Épouse : vous irez *de vertu en vertu* (Ps 83, 8), *de clarté en clarté*⁹, *comme sous l'action de l'Esprit du Seigneur* (2 Co 3, 18) ; vous progresserez de la vision qui se réalise à travers la foi (1°) jusqu'à celle qui se réalise à travers le miroir et l'image (2°) ; et finalement vous passerez de celle qui est dans le reflet de l'image (2°) jusqu'à celle qui sera dans la vérité même du Visage ou dans le visage même de la Vérité (3°).

6.4 En effet¹⁰, si par la foi vous donnez sans cesse votre attention à la présence de Dieu, même voilée (1°),

il vous arrivera parfois aussi de contempler *sa gloire à visage découvert*, même si c'est à travers le miroir et l'image (2°).

⁷ L'auteur insiste sur la durée et la continuité de cet effort dans la vie de foi : *iugiter, semper*, etc.

⁸ La négligence est aux yeux de Guerric le défaut majeur dans la vie spirituelle, qui est toute d'éveil, de vigilance, d'attention, de tension dynamique.

⁹ Deux images bibliques traditionnelles pour signifier le mouvement de progrès, de tension toujours renouvelée vers l'avant (Avec Grégoire de Nysse, nous parlerions d'*épectase*).

¹⁰ Ce paragraphe conclut le sermon en ramassant en deux phrases très précises les « étapes » de l'itinéraire spirituel. Nous gagnerions à relire ici le paragraphe 4.5 et 4.6 du sermon 2 pour l'Avent (cf. *Collectanea Cisterciensia* 68 (2006), p. 317-323), en remarquant que ce sont les mêmes textes de Paul qui donnent à Guerric les mots pour se dire.

Mais lorsque les jours de purification seront achevés, et que sera venu l'achèvement, vous serez présentés au Seigneur à Jérusalem, et vous habiterez avec son visage et le contemplez sans fin face à face (3°) (cf. 1 Co 13, 10-12).

À lui bénédiction et gloire dans les siècles des siècles. Amen (Ap 7, 12).

*
* *

Pareil sermon ne s'explique pas. Comme pour un poème, nous ne pouvons que nous mettre à son service et proposer quelques remarques qui aideront à mieux nous ouvrir à sa richesse, une richesse que nous ne pourrions épuiser.

Dans la série de cinq sermons pour la Purification, nous percevons ce que j'appellerais le génie liturgique de Guerric : pleinement enraciné dans les mots et les gestes de la fête, il en laisse se déployer sous nos yeux les multiples richesses. Le rite qui touche nos corps (marcher en procession, cierges allumés en nos mains, geste de présentation, dans le temple, à l'autel...), voici qu'en bon mystagogue le père abbé en donne une lecture symbolique saisissante (elle nous surprend) et foisonnante qui s'emploie à déceler la profondeur existentielle qui est en jeu et à en révéler les harmoniques.

Dans le sermon 5, comme d'un coup d'aile, nous passons de la présentation de Jésus à la présentation de Siméon : le destin de Jésus préfiguré en ce jour renvoie au destin de Siméon, dont la vie s'« accomplit » en ce même jour (nous l'évoquons liturgiquement en chaque office de « complies » en chantant son Cantique). Et la figure de Siméon elle-même anticipe notre propre « accomplissement » à chacun, vers lequel nous marchons jour après jour dans un chemin de foi.

Les deux derniers paragraphes méritent une attention particulière. Ils s'appuient sur le geste de la « procession », qui précisément « procède », s'avance, va de l'avant d'étape en étape. Cette symbolique tient au cœur de l'imaginaire biblique et liturgique. Les Cisterciens du 12^e siècle, nous le savons, ont réduit le nombre des processions liturgiques, mais ce n'est que pour vivre plus intensément celles qu'ils ont gardées, lors des fêtes de la Purification, des Rameaux et de l'Ascension¹¹. Une procession s'inscrit aussi dans le temps de

¹¹ On aurait intérêt à relire ici le sermon 2 de Bernard de Clairvaux sur la Purification.

l'histoire : le pas que nous faisons succède aux pas précédents et induit un mouvement qui va vers l'avenir. Le corps qui marche en une procession rejoue corporellement l'histoire du peuple de la Bible en ses pérégrinations et pèlerinages¹².

Ce point appartient au cœur de la pensée de Guerric d'Igny et se trouve en profonde cohérence avec ce qu'on a appelé sa doctrine des trois avènements (exposée de manière ample et précise dans le sermon 2 pour l'Avent). Il ne faut pas chercher dans les trois « degrés » ou trois étapes, trois expériences distinctes, réservées à des catégories différentes de moines. Mais cette symbolique exprime que nous sommes en chemin : nous sommes toujours plus ou moins au premier degré et appartenons déjà quelque peu au deuxième, tout en attendant le terme qui se trouve au-delà du temps. Guerric parle en pasteur, il ne cesse d'inviter ses frères à marcher de l'avant, il les lance et les relance dans le meilleur de leur désir, tout en veillant à ce qu'ils gardent les pieds sur terre. Son rôle d'abbé envers ses frères, dans ses chapitres ou ses sermons, consiste avant tout en une éducation du désir, un désir qui soit à la fois sobre et fort, capable d'endurer les passages désertiques et de soutenir une longue attente.

Une expression du poète Guillevic, « Né pour l'offrande », me semble ramasser en une lapidaire concision, la dimension spirituelle chantée ici par le moine Guerric. À l'image de Jésus présenté en offrande à son Père dans le Temple de Jérusalem, tout humain est lui aussi « né pour l'offrande », né pour faire de sa vie une offrande pure et totale à Dieu le Père. Ce que Jésus a fait en premier, nous sommes appelés à le faire chacun à notre tour, chacun à notre place. Toute notre vie sur terre est préparation de cet acte qui assumera et résumera notre vie. On comprend alors que la fête de 2 février puisse être choisie comme fête de ceux qui font profession d'offrir toute leur vie au Seigneur. Mais elle vaut pour tout chrétien, pour tout homme, car, nous le croyons, chacun est « né pour l'offrande ».

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsob

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

¹² Voir le merveilleux petit livre de J.-P. Sonnet, *Le chant des montées. Marcher à Bible ouverte*, DDB, 2007. Nous y lisons : « Pour les chrétiens, le pèlerinage ne se fait plus vers un lieu, mais dans une incorporation à la personne du Christ en marche. Le 'lieu saint' cède la place au 'milieu' symbolique qu'est le corps du Messie pascal et pèlerin, achevant sa course dans celle des existences humaines » (p. 56).